PAROLES CONVENUES

Mots et jeux de mots Touaregs

Edmond BERNUS

Les Touaregs connaissent deux écritures, celle de la langue berbère avec ses caractères *tifinagh,* connue de tous, patrimoine commun à l'ensemble de la société sans distinction de sexe, d'âge ou de catégorie sociale, et celle de l'arabe, domaine de l'enseignement religieux sur la planchette en bois, utilisée surtout par les tribus *inesleman,* qui conservent parfois des *tarikh* anciens. Ces deux écritures ne se concurrencent pas : chacune possède son utilisation propre en fonction des circonstances et des intervenants. Les *tifinagh* servent à laisser de brefs messages, sous forme de graffiti inscrits sur un rocher ou un tronc d'arbre; plus récemment ils sont utilisés sur du papier, mais leur lecture peu aisée en limite l'usage. L'écriture arabe a un caractère sacré qui explique son utilisation dans les talismans (textes insérés dans des sachets de cuir et dans des bijoux en métal) portés en sautoir, ou comme remèdes (planchettes, support d'écritures coraniques dont l'encre délayée dans de l'eau est donnée à boire).

Malgré cette richesse de l'écrit, exceptionnelle en Afrique, mais finalement d'un usage limité [1], la civilisation touarègue reste une civilisation du verbe. Ce petit article vise à donner quelques indications nouvelles [2] sur la richesse de cette parole.

Le rôle de la parole peut déjà être apprécié à travers le vocabulaire qui s'y rapporte. Dans le Dictionnaire de Foucauld (1951-52, 4 vol.) – dialecte de l'Ahaggar –, nous avons relevé trente-quatre termes et, dans le lexique de Ghoubeïd (1975, 284p.) – dialecte des Iwellemmedan de l'Est et des Kel Aïr –, trente-sept, qui faisaient référence à la parole au

1. Il faut noter des tentatives récentes pour en répandre l'usage (services de l'alphabétisation, associations berbères etc...)

2. Le sujet a déjà été abordé dans un précédent article : Bernus, 1972 : 89-94.

GRAINES DE PAROLE.
Ecrits pour Geneviève CALAME-GRIAULE
Editions du CNRS, Paris, 1989.

sens large : transmission de la parole (conversation, causerie, discours, poèmes et récits), types de parole selon le niveau sonore de celle-ci, mode d'articulation (chuchotement, bégaiement, etc...), ou encore la qualité de son contenu (mensonges, paroles sans importance ou vides de sens, injures, etc...). D'un ouvrage à l'autre, les vocabulaires semblent parfaitement concordants.

I. LANGAGES ET PAROLES DE CONNIVENCE :

En dehors de variétés dialectales bien connues des parlers touaregs (*tahaggart, tawellemmet, tadghaq,* etc...), il existe dans chaque dialecte des langages secrets qui ont pour but d'échanger des propos avec un ou plusieurs complices sans risquer d'être compris par des tiers. Dans cette catégorie, figure la *tagenneget* (Foucauld, 1951-52, I : 462), ou tagənnəgənt (Ghoubeïd, 1980 : 56 et Drouin, 1977 : 58), qui est répandu d'un bout à l'autre du pays touareg. Il s'agit d'un javanais, c'est-à-dire d'un "argot conventionnel consistant à intercaler dans des mots des syllabes" (Dictionnaire Petit Robert : 945). C'est, dit Foucauld (1951-52, I : 462), "une manière de parler *tamahak* consistant à intervertir l'ordre des sons dans chaque mot et à intercaler certaines syllabes supplémentaires; il y a plusieurs *tagenneget;* beaucoup de Kel Ahaggar n'en savent aucune; la *tagenneget* la plus usitée a pour règle : 1° de renverser les sons de chaque mot; 2° d'ajouter *ne* au commencement de chacun des mots renversés; 3° d'intercaler *kin* entre tous les mots". (J. Drouin 1977 : 58-59) distingue la tagənnəgənt qui "consiste à infixer des consonnes vocalisées entre les consonnes des mots d'une phrase dans un énoncé plus ou moins long, ou simplement dans un mot isolé de la conversation" (ex : Musa devient Musaka) et la tewăghne, qui brouille l'ordre des consonnes dans un mot pour rendre celui-ci incompréhensible (ex : Musa devient Samu). C'est ce qu'en France, chez les gens branchés (chébrans), on appelle le verlan.

Dans cette même série de langages de connivence, il faudrait peut-être inclure la *tenet,* ou parler des forgerons; certains termes du vocabulaire y ont une racine différente de la racine du mot touareg correspondant, alors que d'autres, les plus nombreux, sont issus d'une racine commune mais avec adjonction de préfixes et de suffixes. "On peut se demander s'il existe un noyau de vocabulaire originel et des mots satellites transformés en 'javanais' classique?" (Bernus, 1983 : 247).

Dans le premier exemple (tagənnəgənt et tewăghne), il s'agit d'un groupe, parfois d'enfants ou d'adolescents, qui cherche à conserver une certaine intimité collective, une complicité, en présence du monde des adultes ou simplement des "autres". Avec la *tenet,* les forgerons cherchent de la même manière à s'exprimer discrètement devant les *imajeghan* de l'aristocratie ou de tout autre commanditaire auprès desquels ils vivent

et pour lesquels ils travaillent. Ces deux langages procèdent d'une même démarche : celle d'une communauté, (l'une définie par l'âge, l'autre par l'activité professionnelle) qui cherche à conserver son quant-à-soi, ses "secrets", sa vie privée devant un groupe qui détient l'autorité et le pouvoir économique.

Parmi les usages conventionnels de la parole, on trouve aussi, chez les Touaregs, des phrases qui ne constituent pas un langage mais un message détourné, à l'adresse d'interlocuteurs précis : lorsqu'au cours d'une réunion, on voit approcher une personne que l'on est en train de critiquer, de dénigrer ou de ridiculiser (ou l'un de ses amis susceptibles de lui rapporter ces propos), avant qu'elle n'arrive à distance d'écoute, on tente de prévenir discrètement l'orateur, trop absorbé pour voir la menace, avec des "phrases-clefs" – variables selon les régions – prononcées sur un ton égal pour ne pas alerter l'intrus :

allul / iwar / teberemt — l'inflorescence / est sur / *Cymbopogon schoenanthus* (graminée).

Cette phrase sans signification apparente, constitue chez les Iwellemmedan, l'annonce conventionnelle de l'arrivée de la personne, ou d'un de ses amis, qui fait l'objet des "propos malveillants" : tiẓmit ou shiẓmit peut être traduit par "médisances", "mauvaises paroles prononcées sur quelqu'un en son absence".

tallit / tewar — la lune / est sur nous, (est sortie)

est la version des Kel Aïr.

akerwat / iha / tihattin — l'agneau / est parmi / les brebis,

est le message donné dans la région de Kidal (Ifoghas du Mali).

Ces trois expressions font référence à la présence d'un élément qui s'ajoute à un tout, à une partie qui éclaire un groupe ou complète un ensemble (inflorescence sur herbe, lune sur nous, agneau avec brebis) et qui, par là même, désigne cet homme qui risque de se rapprocher inopinément du groupe qui médit de lui. On le voit, ces langages, ces phrases métaphoriques se retrouvent chez la plupart des Touaregs où elles relèvent d'une pratique commune.

Outre ces langages secrets et ces phrases de connivence, on peut évoquer d'autres types de phrases conventionnelles qui font partie d'un savoir commun et d'un usage public, et qui sont des paroles de sagesse et des dialogues-énigmes.

II. PAROLES DE SAGESSE, PAROLES-DIALOGUES : PROVERBES ET DEVINETTES

a) Proverbes

Le proverbe, appelé anhi (pl. inhiouen) dans l'Ahaggar (Foucauld 1951-52 : 1346), anhi (pl. inhităn) chez les Iwellemmedan de l'Est (Ghoubeïd, 1980 : 144), eni (pl. eniten) chez les Kel Ferwan où il est "considéré comme la relation de faits réels mais très anciens, ou comme un récit peut-être fictif, mais chargé de livrer un enseignement applicable dans la vie réelle" (Casajus, 1985 : 2). Ce serait donc à la fois un conte moral et un proverbe.

Les proverbes, comme dans toutes les civilisations, permettent de replacer un événement quotidien dans un contexte plus général, de faire un commentaire sur le geste ou l'action d'un de ses voisins ou de ses familiers en se référant à une sagesse reconnue par tous. Ainsi, en donnant au particulier la dimension d'une généralité, il est possible de faire passer des messages que tout le monde comprend, sans offenser la personne visée.

Les proverbes commencent toujours par un préambule qui les situe immédiatement dans l'ordre de la sagesse universelle; chez les Iwellemmedan, ce préambule est, le plus souvent, une phrase qui comporte plusieurs versions :

ənnan kel awal	les gens de la parole disent
ənnan kel tamajaq	les Touaregs disent
ənnan kel eru	les gens d'autrefois disent...

Ces trois expressions font référence à une parole reçue et que l'on retransmet, à une tradition de la culture touarègue et à un savoir issu de la nuit des temps.

Nous nous limiterons ici à quelques exemples; si chacun a bien, dans le lot des proverbes français, un équivalent, on remarquera que, comme cela était prévisible, il est inscrit dans un contexte précis : celui de la vie pastorale.

ənnan kel awal / ajəḍ iswa dagh anu inna :
disent les gens de la parole / l'âne qui a bu dans le puits a dit :
eqqələt aga / ibrejətət anu !
que retombe la puisette / que s'écroule le puits !

Traduction améliorée : "les gens de la parole disent : l'âne, une fois abreuvé, s'écrie : la puisette peut retomber dans le puits et le puits s'écrouler".
C'est la réplique du proverbe, "Après moi le déluge", dont il est comme le négatif; l'absence de l'eau se substituant à la surabondance du ciel.

ənnan kel awal / əkufeḍ n ahar
disent les gens de la parole / le petit animal sevré (ou l'enfant) du lion

Traduction améliorée : "les gens de la parole disent : il est comme un lionceau qu'on a élevé et nourri".
akufeḍ (pl. ikufeḍăn) signifie : "enfant/animal nourri autrement qu'avec le lait de sa mère" (Ghoubeïd, 1980 : 89). Il s'agit le plus souvent d'un agneau retiré à sa mère et engraissé au campement : il est isolé du troupeau, souvent après la naissance d'une portée gémellaire, pour être égorgé après engraissement, lors d'une fête musulmane. Comme l'a noté Foucauld (1951-52, II : 758) "les animaux nourris autrement qu'avec le lait de leur mère sont habituellement nourris à la main par des personnes, ce qui les rend très familiers avec elles; aussi dit-on souvent d'un animal, pour exprimer qu'il est très familier, très apprivoisé : ... il est pareil à un animal nourri autrement qu'avec le lait de sa mère (c.à.d. il est aussi familier qu'un ăkoûfiḍ)". Un lionceau ainsi apprivoisé risque en grandissant de dévorer son protecteur.

Ce proverbe est l'équivalent de la sentence grecque de Théocrite (IIIe siècle av. J.C.) : "Nourris un louveteau, il te dévorera", ou de celle d'Esope dans ses Fables : "Réchauffe un serpent dans ton sein, il te dévorera".

Ce proverbe a été énoncé devant nous dans des conditions précises : un jeune Peul boDaaDo (pl. woDaaBe), ayant fui sa famille après avoir perdu les animaux dont il avait la garde, s'était réfugié dans un campement touareg où il avait été élevé et nourri. Comme, devenu adulte, il avait tenté d'agresser sexuellement plusieurs des femmes mariées, mères de famille, qui l'avaient accueilli, l'une d'entre elles cita ce proverbe pour expliquer et fustiger sa conduite indélicate et ingrate.

Le proverbe suivant pourrait constituer une version pastorale de la maxime "il ne faut pas scier la branche sur laquelle on est assis" :

> ənnan kel tamajaq / ere iwanən azgər / wər itəzəm tast
> disent les Touaregs / celui qui monte un bœuf porteur / pas dit du mal de la vache.

Traduction améliorée : "les Touaregs disent : si tu voyages sur un bœuf porteur, n'insulte pas la vache". On remarque qu'ici la menace tient à la parole et non à une action mécanique (la scie).

> ənnan kel awal / as tənhayəd təmulayt təga / təssənegh haret ammen
> disent les gens de la parole / quand tu vois un vol de rapaces / tu sais qu'il y a quelque chose de mort.

Traduction améliorée : "si tu vois dans le ciel un vol de rapaces, tu peux être sûr qu'au-dessous il y a une charogne".
Ce proverbe a exactement le même sens que : "il n'y a pas de fumée sans feu".

D'autres proverbes, par contre, avaient un sens beaucoup moins limpide : nous avons alors demandé à notre informateur, un jeune forgeron des Illabakan, de nous en donner l'explication (elmaghna); celle-ci était toujours nettement plus longue que la sentence elle-même; les références

qu'il faisait à l'histoire, à des événements locaux, à des contes, fournissaient les clefs qui nous manquaient. Aussi ces proverbes ne seraient-ils publiables qu'accompagnés de ces commentaires. Un exemple, cependant, permet d'illustrer ce type de proverbe :

> ənnan kel awal / anil inna "er eran amellel / arut!"
> disent les gens de la parole / l'autruche a dit : / "celui qui veut quelque chose de blanc / qu'il accouche!"

Traduction améliorée : "les gens de la parole disent : l'autruche a dit : celui qui veut un œuf, qu'il le ponde".
Ce proverbe fait référence à un conte dans lequel un chacal, profitant de l'absence d'une autruche, se met à couver ses œufs et s'en déclare le propriétaire : confrontés devant un tribunal, le juge demande au chacal de faire la preuve de sa prétendue maternité en faisant pénétrer en lui l'œuf contesté. Le chacal, ayant tenté en vain l'expérience, doit reconnaître son imposture; l'autruche triomphante court en sautant (ijəgəmjəgəm) et s'écrie: "celui qui veut quelque chose de blanc, qu'il le ponde".

b) Devinettes

Les devinettes sont appelées dans l'Ahaggar tunẓart, (pl. tunẓarin), tanẓurt, (pl. tinẓoren) chez les Touaregs maliens, taməkərra, (pl. timəkərrawen) (Drouin, 1977 : 65) ou encore imeslan, au pluriel, chez les Iwellemmedan de l'Est.

Les devinettes constituent un dialogue : lorsqu'on pose une devinette, on commence obligatoirement par un appel, puis on dit la devinette et, enfin on demande la réponse.
L'appel varie d'une région à l'autre :

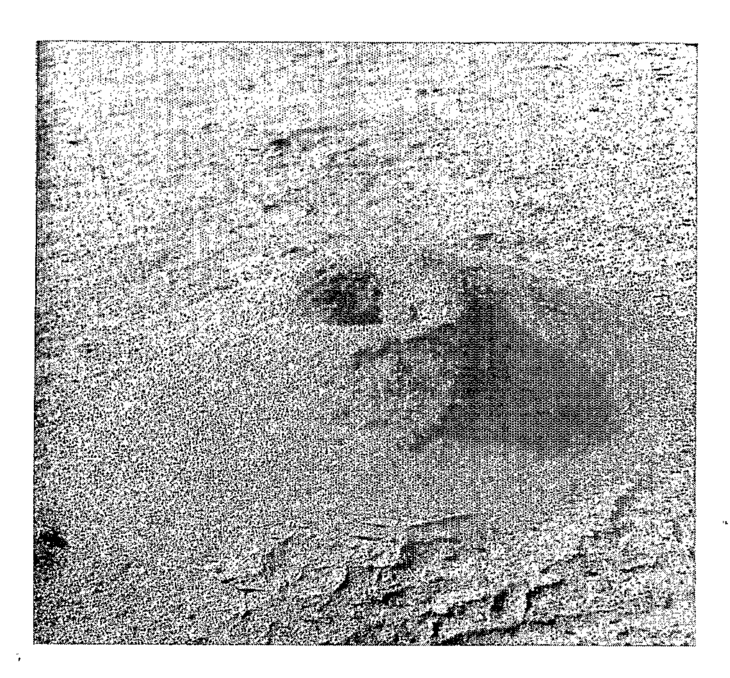
> meslan, meslan : devinez, devinez, (chez les Iwellemmedan de l'Est)
> ənẓuregh kay : je pose une devinette, à toi, (chez les Touaregs maliens).

La question, elle, est invariable : Ma ymoos? Qu'est-ce que c'est?

Les devinettes les plus simples désignent des réalités relevant de la vie quotidienne ou de la nature :

> meslan, meslan / ən tebutut n amaḍal, ma ymoos? / täyṭtuft
> devinez, devinez, / le nombril de la terre, qu'est-ce que c'est? / La fourmilière.

En zone sahélo-saharienne, les fourmilières se présentent le plus souvent comme un monticule de forme circulaire avec, au centre, un orifice par lequel pénètrent les insectes (cf. photo).



Devinez, devinez ?
le nombril de la terre, qu'est-ce que c'est ?
– La fourmilière.

Autre devinette connue :

meslan, meslan / n azägrətnin / tele daw-s, ma ymoos ? / anu
devinez, devinez, / quelque chose de profond / l'ombre sous lui, qu'est-ce que c'est ? / Le puits.

D'autres devinettes, plus complexes, se présentent sous la forme de petits poèmes, ce qui en favorise la mémorisation :

Meslan, meslan / n əshin oggan akal /
Devinez, devinez, / deux regardent de haut le pays /
okkoz əkkan akal / aserwi ən bohenkal.
quatre vont vers la terre / le mélangeur de poussière.
Ma ymoos ? / adi-za aləm
Qu'est-ce que c'est ? / C'est le chameau.

(Explication : les deux sont les yeux, les quatre les pattes, le "mélangeur", la queue).

C'est au cours des réunions nocturnes, que les jeunes gens se lancent des devinettes, chacun essayant de réduire son adversaire au mutisme : la plupart sont connues de tous, mais il est loisible à chacun d'en inventer

de nouvelles. Les adultes feignent de se désintéresser de ce genre mineur, mais s'en amusent volontiers.

III. MOTS ET JEUX DE MOTS :

Certaines devinettes, et certains proverbes également, comportent des jeux de mots entre des termes qui se ressemblent phonétiquement, se renvoyant l'un à l'autre, et dont la symétrie peut mettre sur la voie de la réponse attendue, telle cette devinette dont la grossièreté écorcherait les lèvres des aristocrates et des religieux et qu'ils préfèrent faire lancer par un adolescent ou, mieux, par un forgeron ou un serviteur :

Meslan, meslan / ən təghaydətt-in /
Devinez, devinez, / le cabri (fem.) de moi /
sadəqq-tət taqqənəd / ad-tu-taghtəs.
avec quoi que elle (cabri) j'attache / elle va la couper.
Ma ymoos ? / taghədast.
Qu'est-ce que c'est ? / Le pet.

Traduction améliorée : "Devinez, devinez : mon cabri, de quelque manière que je l'attache, il coupe sa corde. Qu'est-ce que c'est ? Le pet".

Cette devinette joue sur les mots dont les racines (GHD) se rapprochent de təghaydət "cabri" pour suggérer la réponse : taghədast.

Autre exemple, du même type :

Meslan, meslan / ən tende ən təẓoli, ma ymoos ?
Devinez, devinez, / le mortier de fer, qu'est-ce que c'est ?
terk taḍəggalt / tufət dagh təzori.
Une mauvaise belle-mère / vaut mieux une hyène tachetée.

Traduction améliorée : "Devinez, devinez, un mortier de fer, qu'est-ce que c'est ? C'est une mauvaise belle-mère : une hyène tachetée vaut mieux qu'elle".

Ici aussi, on note le rapprochement phonétique entre təẓoli et təzori : cette devinette nous invite à penser qu'une belle-mère est aussi dure qu'un mortier de fer (instrument qui n'existe pas), et que, si elle est mauvaise, elle est pire qu'une hyène, animal particulièrement repoussant. Pour faire rire sur une parenté difficile à assumer, on cherche des termes de comparaison outrés.

Les Touaregs apprécient particulièrement les jeux de mots et manifestent en ce domaine une imagination remarquable. Cela nous est clairement apparu dans de nombreuses enquêtes portant sur la toponymie : lorsque certains informateurs ne pouvaient pas répondre à nos questions, plutôt que d'avouer leur ignorance, ils inventaient une explication, en se livrant à des rapprochements avec tous les termes qui leur venaient à l'esprit. Ainsi, le forage d'In Jitan (à l'ouest d'Agadez, au Niger), créé il y a une vingtaine

d'années, a donné lieu à plusieurs interprétations. Les fonctionnaires disaient que le personnel européen de la société de forage avait laissé sur place des paquets de cigarettes "Gitane" vides ; les nomades, eux, faisaient référence à l'herbe tajit *(Eragrostis ssp.)*. Ces deux explications faisaient appel à deux types de culture : l'une cherche des références liées à l'industrie européenne, en targuisant des marques de cigarettes, alors que l'autre les trouve dans la végétation qui reste la source principale de la toponymie traditionnelle. Il faut signaler que si la carte indique In Jitan, les Touaregs appellent le plus souvent cet endroit Fonfu-n-Eghazer, la "pompe de la vallée" (le phonème p n'existant pas en touareg, il est prononcé f) (Bernus, 1984 : 105).

Ce talent verbal continue à s'exercer à l'occasion de termes nouveaux introduits par les langues occidentales. Ainsi, les Touaregs associent immédiatement et de façon significative le terme français télé-(vision) et le touareg tele (ombre), ou plus précisément tele-n-eljenian "ombre des génies", dans la mesure où les images de l'écran ne constituent que l'ombre de la réalité et ne peuvent être produites que par des êtres surnaturels[3]. J. Drouin m'a signalé le même rapprochement dans l'Ouest du Niger chez les Tahabanat (Drouin, communication orale) sous la forme de telawin (tele au sing.), "les ombres", pour désigner les photographies.

Une histoire, racontée par un forgeron d'In Gall[4], qui disait la tenir de son oncle, un ancien goumier, illustre la capacité d'inventer des quiproquos, nés d'une méconnaissance de la langue française ou plutôt d'une traduction incertaine par un intermédiaire. Un capitaine français convoque, un jour, le chef des goumiers, un Touareg, et lui demande de faire le rassemblement à 1 heure et demie. Ce dernier tient le langage suivant aux goumiers : "semblement wa-n takkəst awedəm kul ener d edəmi". A une heure trente, personne n'est au rassemblement et le capitaine entend des coups de feu dans la brousse. Le soir, chaque goumier arrive avec deux gazelles, chacune d'une variété différente. Voici comment le chef des goumiers avait traduit l'ordre du capitaine :

> "Semblement wa-n ṭakkəst /
> Le rassemblement, celui de la troisième prière (17h) /
> awedəm kul ener dedəmi".
> tout le monde une gazelle dama et une gazelle rufifrons[5].

---

3. Il faut signaler qu'à quelques kilomètres au nord d'Agadez fut récemment construit un centre important de Télécommunication, avec une immense antenne et un récepteur parabolique, destinés à la fois aux P.T.T. et à la Télévision : c'est à cette occassion que ces expressions furent utilisées.

4. Forgeron des Kel Fadey.

5. Rappelons les trois expèces de gazelles vivant en zone sahélienne :
– ener, *Gazella dama.*
– idəmi, *Gazella rufifrons.*
– azənkad, *Gazella dorcas.*

“Une heure et demie” avait été compris comme le nom de deux des gazelles les plus connues en zone sahélienne. De plus, takkəst invoquée par le chef goumier, est l’heure de la troisième prière qui se situe vers 17 heures (Gast, 1962, 211) et non vers 13h 30. La confusion est donc double : sur la traduction des mots, et sur l’heure du rassemblement invoquée; cette histoire montre comment, à partir d’un quiproquo, sans doute réel, les Touaregs ont imaginé un scénario allant jusqu’au bout de l’incompréhension, dans une logique de l’absurde qui les met en joie.

Sur ce même thème, nous avons recueilli des “contes satiriques”[6] de source amghid (imghad au pluriel, Touaregs tributaires, vassaux, plébéiens) qui mettent en scène les inesleman (religieux), représentés comme ridicules, repliés sur eux-mêmes, craintifs, incapables d’affronter le monde extérieur. Ainsi, dans un de ces contes, il s’agit de deux religieux qui se rendent au marché de Barmou[7], pour y mettre en vente une génisse, un bœuf et une vieille vache. Des paysans intéressés examinent les animaux et parlent au commerçant chargé de la transaction. Un des deux religieux entend trois mots prononcés en haoussa par les acquéreurs éventuels : karsanaa (génisse), takarkarii (bœuf porteur) et guzumaa (vieille vache) (cf. Levy-Luxereau, 1972 : 287) et croit comprendre en touareg : karrəsət-tən (trahissez-les); əkridət-tən (attachez-les), əgzemət-tən (égorgez-les). Aussitôt les deux “religieux” se sauvent, laissant là leurs animaux et, de retour au campement, ils se félicitent d’avoir sauvé leur vie. Ce quiproquo imaginé par des imghad, vise à ridiculiser des inesleman, en les dépeignant à la fois pleutres et stupides, confinés dans une religion qui les isole des réalités du monde. Les jeux de mots peuvent être corrosifs et ces textes constituent une satire sociale mordante.

*

Langues secrètes, messages codés, sentences, devinettes, jeux de mots, montrent chez les Touaregs la richesse du verbe qui permet contact et dialogue entre tous les partenaires de la société. Que ce soit dans les rapports entre sexes, entre générations, entre membres des différentes strates de la hiérarchie, le verbe donne à chacun la possibilité de s’exprimer à travers des formes variées, à la place qui est la sienne, dans le ton convenable et selon sa propre sensibilité. La parole est une arme redoutable pour tous ceux qui savent en user avec talent et ils sont nombreux dans ce cas. Le verbe, dans

6. Le texte intégral sera publié ailleurs. Signalons que ces deux *inesleman*, appelés ici *imazwaghan*, appartiennent à la grande tribu des Kel Eghlal.

7. Barmou : gros marché hebdomadaire, au Niger, à une soixantaine de kilomètres au nord de Tahoua où, agriculteurs-vendeurs de céréales et éleveurs-vendeurs de bétail, se rencontrent.

sa diversité, constitue une des clefs de voûte de la société touarègue et un garant de sa cohésion.

OUVRAGES CITÉS

BERNUS E.

1972 "Incongruïtés et mauvaises paroles touarègues (Touaregs Iullemmeden Kel Dinnik)", *Journal de la Société des Africanistes* 42 (1) : 89-94.

1983 "Place et rôle du forgeron dans la société touarègue" *in : Métallurgies Africaines*, Nicole Echard (Ed.) (Mémoire de la Société des Africanistes, 9) : 237-251.

1984 "La toponymie" *in : La région d'In Gall, Tegidda-n-Tesemt* (Niger) t. 1, *Introduction.* Niamey (Etudes Nigériennes n° 48), 196 p.

CASAJUS D.

1985 "Peau d'âne et autres contes touaregs". Paris, l'Harmattan, 173 p.

DROUIN J.

1977 "La parole et le sens. Recherches sur quelques unités lexicales des Kel Nan.", *Littérature Orale Arabo-berbère* 8 : 56-80.

1984 "Sois belle et subtile ou l'art de la connivence chez les Touaregs", *Littérature Orale Arabo-berbère* 15 : 1-30.

FOUCAULD Père Ch. de

1951-52 *Dictionnaire touareg-français, dialecte de l'Ahaggar.* Paris, Imprimerie Nationale, 4 vol., 2028 p.

GAST M.

1962 "Les mesures en Ahaggar 1. Mesure du temps." *in* : *Travaux de l'Institut de Recherches Sahariennes*, Université d'Alger, t. 21, 1er sem. : pp. 207-214.

GHOUBEÏD A.

1980 *Lexique touareg-français.* Copenhague, Akademisk Forlag, 284 p.

LEVY-LUXEREAU A.

1972 *Etude Ethnozoologique du pays Hausa en République du Niger.* Paris, Société d'Etudes Ethnozoologiques et Ethnobotaniques, Muséum National d'Histoire Naturelle, 341 p.